

Des réformes ?

TOUTES CES INJUSTICES SOCIALES, PEUT-ON LES REFORMER ?

En dehors des problèmes du monde ouvrier, la presse, la télévision, ne semblent mettre aucune censure à nous informer sur tous les problèmes sociaux, à dénoncer toutes les injustices et les maladies de la société.

C'est quand on est jeune qu'on est le plus sensible à ces injustices. Quand on découvre que la société peut laisser abandonnés à eux-mêmes des enfants, pourtant incapables de trouver les moyens de vivre par eux-mêmes, quand on découvre que des régions entières de la planète subissent des maladies qu'on a su vaincre depuis le siècle passé, ou que des populations entières doivent vivre littéralement comme des chiens, en fonction d'une ségrégation ou d'une autre, la première réaction est de se poser la question de faire soi-même quelque chose.

Mais on est vite arrêté. Il faut aller à l'autre bout du monde. Si on l'envisage sérieusement, on rencontre vite la réaction de gens blasés qui vous dissuadent : "Ce n'est pas une solution, il y a toujours eu des injustices..."

Dans le meilleur des cas, on finit par croiser l'une de ces organisations qui donnent le sentiment de se battre avec la rage née en soi. Comme l'UNICEF qui vend des cartes postales au profit de l'enfance. Ou l'UNESCO qui édite un journal international contre le racisme et les guerres.

Fin 1992, la télévision s'est mise à montrer des images affolantes sur la famine en Somalie. Le gouvernement français en la personne de Kouchner a organisé une collecte de riz dans toutes les écoles du pays. Des centaines de milliers d'enfants y ont participé. Ils ont trouvé normal de faire quelque chose ; ils ont bien ressenti, même pour les plus pauvres

d'entre eux que le problème là-bas était sans commune mesure avec le leur, qu'il n'y avait plus à compter, qu'il fallait donner, aider. Interrogés par les chaînes de télévisions, bon nombre de ces enfants ou de ces jeunes pensaient sincèrement qu'il y aurait une certaine efficacité à cette opération et beaucoup se disaient même prêts à donner bien plus si cela pouvait régler le problème de la faim.

Et puis, quelques semaines ou quelques mois plus tard, tous ceux qui avaient participé de près ou de loin à cette "aide" voyaient d'autres images de cette même Somalie. Une armée entière de Marines américains et de casques bleus qui y débarquent, et les problèmes qui au lieu de se résoudre semblent s'aggraver à n'en plus finir. Ce qu'ont dû se dire ceux qui avaient mis leur cœur et leur générosité à aider les Somaliens, c'est que leur geste avait été dérisoire et peut-être même inutile, même s'ils ne le regrettaient pas. Tous n'ont pu qu'en conclure que le problème les dépassait.

Alors ce n'est pas la générosité, la fraternité et le sens de l'efficacité qu'on a finalement enseigné dans les écoles à cette occasion. C'est plutôt que la générosité est inutile, qu'il vaut mieux être fataliste, qu'on peut fermer ses sentiments humains et vivre aussi bien ici égoïstement puisqu'on ne sait même pas si son kilo de riz n'a pas engraisé un peu plus de militaires et de bandes armées. Si demain on fait une nouvelle fois appel à la générosité publique, ceux qui se décideront à le refaire ne le feront certainement plus en y croyant autant. Ils le feront juste pour le principe, avec un mélange d'amertume et de scepticisme comme on donne l'aumône et qu'on sait en même temps qu'on l'entretient, bref avec fatalisme.

En fait d'opération "d'espoir" pour la Somalie on nous a servi une belle opération désespoir. Voilà comment le système capitaliste éteint la flamme de la révolte contre les injustices de la jeunesse et de la générosité que ce soit en écrasant l'ouvrier à l'usine ou en rendant inutile le geste des jeunes.

Il n'y a pas que les exploités eux-mêmes qui auraient des raisons d'être révolutionnaires. Tous les êtres humains dignes de ce nom auraient de bonnes raisons de s'indigner, de s'insurger, de s'enflammer : le chômage, le logement, le racisme, les guerres, le commerce des armes ; la condition des femmes, la dégradation de l'environnement, etc.

Quand Kouchner décide de se transporter dans telle ou telle région du monde, au Kurdistan, en Yougoslavie, en Somalie c'est, nous dit-il, pour aller comprendre ce qui s'y passe et déterminer les meilleures solutions. Quelle blague ! En réalité, s'il choisit d'aller sur place, c'est pour mieux masquer que c'est ici qu'est la tête du système, à Paris. C'est pour masquer que ce sont les lois terribles de l'argent qui depuis Paris, Londres ou Tokyo, tout au plus une dizaine de centres nerveux de la planète sucent le sang d'absolument tous les travailleurs de celle-ci et que ce sont ces lois qui sont responsables de la mort de toute une fraction de la population, et que ce système tue 250 000 enfants par semaine, 1 million par mois.

Cette misère-là, cette réalité-là, elle est écrasante. Comme on ne peut pas nous la cacher totalement, comme on sait qu'elle éclate en soubresauts un peu partout sans prévenir sous forme de gazages au Kurdistan, de famine en Somalie ou de guerre civile en Angola, ou d'émeute dans les banlieues pauvres des grandes villes, on essaye à chaque fois de nous la présenter comme un phénomène distinct, séparé, isolé. Voilà pourquoi Kouchner tient à se déplacer.

Mais pour comprendre ce qui se passe sur cette planète, inutile de faire de grands voyages voyeuristes ; il suffit de lire des journaux un peu sérieux ou qui s'adressent aux responsables de cette société, et là, mois après mois, on nous décrit comment le système capitaliste détruit des continents entiers, chiffres à l'appui ; et ce sont des bourgeois qui l'écrivent.

Selon les cas, Kouchner ou d'autres nous demandent d'envoyer du riz, ou des vêtements, ou des médicaments ou tout simplement des sous quand ils n'ont plus d'imagination. Mais quand on sait à quelle vitesse on peut aujourd'hui produire, pratiquement dans n'importe quelle usine, des quantités considérables de ces produits, on se rend compte déjà que l'idée de demander à des millions de gens de récupérer chacun quelques grammes ou même quelques kilos, ce n'est absolument pas rationnel, cela prend du temps, cela revient à mettre ensemble des produits qui ne sont pas de même norme et qu'il est difficile de stocker, de conditionner. Bref c'est un considérable gâchis, et jamais les patrons ne procéderaient ainsi pour s'alimenter en matières premières, jamais ils ne s'adresseraient à une multitude de petits fournisseurs.

Alors, ce n'est pas du tout l'efficacité qui est recherchée, bien au contraire, elle en pâtit. Ce que visent les Kouchner et autres messieurs de l'action soi-disant humanitaire, c'est tout simplement de nous faire faire un geste concret : ils tiennent à ce que chacun d'entre nous ait l'impression de faire quelque chose, ou du moins de tenter de faire quelque chose. La plus grande filouterie est là : on veut nous faire faire quelque chose, mais avec un résultat toujours nul, ou presque. De cette façon, on démontre à des milliers de gens, ou à des centaines de milliers qu'on ne peut pas grand-chose contre la misère du monde, que c'est une fatalité, puisqu'en s'y mettant tous, on n'y arrive pas.

Prenons un autre exemple : le problème du logement, Là, il y a l'Abbé Pierre. L'Abbé Pierre nous émeut, nous touche, on pourrait dire de lui qu'il est presque socialiste car ses arguments ne respectent pas totalement la propriété privée des riches. Il clame en effet haut et fort que ce n'est pas normal qu'il y ait des logements vides qui appartiennent à des propriétaires, des riches, alors que des gens n'ont pas de toit. Sa logique à lui est humaine, et elle passe avant la logique et le respect des lois de l'argent, y compris de la propriété privée.

Pourquoi alors le laisse-t-on parler, comme on le voit à la télévision ? C'est qu'il manque juste une chose à l'Abbé Pierre qui ferait de lui un révolutionnaire et un socialiste : ce serait d'appeler les pauvres à prendre eux-mêmes les logements vides. L'Abbé Pierre ne fait que la moitié du chemin et il espère que les responsables politiques, ou financiers vont écouter sa logique humaine. C'est là qu'il se trompe. En tout cas c'est là sa limite.

Ce n'est pas du tout par ignorance que les responsables ou les propriétaires font leur choix : aussi humain soit-il, aucun banquier, aucun homme d'affaire, aucun responsable politique ne prendra sur lui de mettre des sans-logis dans des maisons vides ou d'accepter que des sans-logis s'y installent.

3

Car ce serait entrer en contradiction avec la loi générale du système capitaliste où rien n'est gratuit, où tout échange doit être monnayé. Car tous les échanges sont inégaux : le plus riche sort de l'échange toujours plus riche, et plus fort, et le moins riche n'y gagne rien quand il ne perd pas. Prenons l'exemple du loyer que vous payez à votre propriétaire à la fin du mois : pour lui c'est un capital supplémentaire qu'il peut accumuler et avec lequel il finira par acheter de nouveaux immeubles pour extorquer de nouveaux loyers et ainsi de suite. Pour l'ouvrier qui use du logement, il ne reste rien à la fin du mois, tout est parti dans l'utilisation

du logement, il ne peut rien capitaliser. Et cet échange est donc aussi inégal que celui du salaire, où le capitaliste s'enrichit toujours plus alors que l'ouvrier reste ouvrier, même s'il peut avoir les illusions qu'on a vues. Pour briser ce cercle vicieux, il faudra s'en prendre à la propriété privée.

Si la télévision donne la parole à l'Abbé Pierre, c'est qu'il a choisi de se battre seul face au système et que dans ces conditions, il n'a absolument aucune chance : son combat est perdu d'avance. Pire, le sacrifice de pauvreté et d'abnégation d'un Abbé Pierre est aussi une façon de dire au bon peuple qu'il n'y a rien à faire puisqu'un homme aussi intègre et dévoué que lui n'y parvient pas.

Kouchner, l'Abbé Pierre ne sont finalement que des paratonnerres destinés à canaliser les coups de colère pour qu'ils ne se dirigent pas vers les vrais responsables : le gros capital.

Pour chacun des grands problèmes sociaux que fabrique et entretient le capitaliste, il maquille un semblant de solution en nommant un monsieur Logement, un monsieur Humanitaire ou un monsieur Antiracisme. Tous n'ont pas la même étoffe : Harlem Désir a quasiment fini comme membre de gouvernement. Kouchner, lui, avait commencé comme tel, déjà, sous de Gaulle, qui l'avait envoyé en 1968 au Biafra, pour marquer la présence française, en commençant par des médecins. Lalonde s'est fait grassement payer sa campagne électorale par les grandes compagnies qui contrôlent la distribution de l'eau : Générale des Eaux, Lyonnaise des Eaux, la SAUR de Bouygues en échange de quoi il a carrément déposé lors de son passage au gouvernement un projet de loi écrit de la main de ces compagnies pour doubler le prix de l'eau, puisque l'eau est un produit écologique, n'est-ce pas ?

Derrière chaque problème, le système capitaliste tolère ou encourage des milliers de vocations militantes. Il y a des dizaines d'abbé Pierre, des centaines d'Harlem Désir, des milliers de Lalonde sincères et désintéressés. Mais il ne tolère en aucun cas que quiconque s'en prenne à l'exploitation de l'homme par l'homme. Or c'est l'existence de cette exploitation qui nourrit, entretient et étend toutes les maladies sociales.

Les Kouchner ou les Lalonde s'échinent à nous démontrer que les interventions ne peuvent être que symboliques, qu'on ne peut pas tout régler du jour au lendemain.

Mais leurs interventions ne règlent rien du tout ! Tous les problèmes, la faim, les conflits guerriers, les fanatismes religieux, se développent à toute vitesse, entraînant le monde dans la barbarie.

Tout résoudre d'un coup n'est pas possible ? Et bien là aussi, c'est l'inverse qui est vrai. On ne peut rien résoudre par petits bouts. Des années et des années de vocations militantes l'ont amplement prouvé.

La bourgeoisie le sait pertinemment. Comme elle sait qu'on peut parfaitement résoudre tous les problèmes à la fois, quand il y a urgence. Elle l'a fait elle-même, quand elle a balayé tout le vieux monde des châteaux et du Moyen Age, en 1789. Mais il a fallu pour cela qu'elle laisse faire les choses par les millions d'ouvriers et de paysans de l'époque, directement.